

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POURIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 10 DÉCEMBRE 1898

## L'ERREUR DE SA VIE



*Le tramp Lafemme.* — Ah! mon cher Boissansoif, si je pouvais redevenir jeune! J'ai fait, quand j'étais enfant, la plus grande folie de ma vie.

*Le tramp Boissansoif.* — Laquelle?

*Le tramp Lafemme.* — D'avoir appris à marcher.

## BOUQUET DE PENSÉES

Les femmes ne meurent pas de chagrin.

x

Les artistes ont le don naturel d'être chez eux partout.

x

Le vrai courage moral consiste à reconnaître une orreur sans l'attribuer à d'autres.

x

Le sommeil est l'invincible force de la nature, qui dompte la volonté et accorde une trêve à la douleur.

x

Il se fait un apaisement dans l'âme après une résolution prise; c'est le calme précurseur de la tempête dans la nature.

x

Il y a, dans la simple expression des sentiments vrais, une puissance communicative qui trouve le chemin des esprits les mieux armés contre les surprises du cœur.

x

L'Avenir est un fantôme qui traverse la vie, un inconnu qui circule dans un bal masqué; il s'éloigne de celui qui veut soulever son domino et ne répond jamais à celui qui l'interroge.

x

Il est des circonstances pressantes où il faut agir avec énergie et sans délai. Une carafe d'eau peut arrêter le début d'un incendie; si on n'attaque pas tout de suite, il faudra des pompes.

x

Il suffit d'un nuage pour obscurcir le ciel le plus pur, d'un souffle pour ternir le miroir d'un lac, d'un regard pour changer la destinée, d'un mot pour séparer deux êtres comme le coupant du glaive.

x

Il n'est jamais agréable de recevoir une averse sur les épaules; cependant il vaut encore mieux la recevoir en marchant qu'en restant immobile; on avance envers et contre la pluie, c'est une sorte de protestation.

x

Les jeunes gens sont plus vaniteux et plus coquets que les jeunes filles. Une valseuse déchire sa robe, perd les fleurs de ses cheveux, ses gants, son éventail, sans y prendre garde. Son cavalier se regarde dans toutes les glaces pour s'assurer que le nœud de sa cravate est correct.

UN SOLITAIRE.

## IL SAVAIT BIEN POURQUOI

*Freddy* (qui vient d'user ses premières culottes, examine attentivement un ministre protestant en visite chez ses parents. Profitant d'un moment de silence, il dit:)—Je sais pourquoi, monsieur, que tu portes un habit si long.

*Le ministre.*—Et pourquoi donc, mon ami?

*Freddy.*—Pour cacher les pièces qui sont dans le fond de ton pantalon.

## UNE BONNE RÉVOLUTION

*Bouleau.*—Dorénavant, jamais de ma vie je n'emprunterai un dollar!

*Bouleau.*—Et pourquoi cette admirable résolution?

*Bouleau.*—Parce que je me suis aperçu qu'il est aussi facile d'emprunter cinq dollars que d'en emprunter un.

## LA RAISON

*Madame* (irritée).—Marie, quel est l'homme qui vient vous voir tous les soirs dans la cuisine?

*Marie.*—C'est... c'est mon frère, madame.

*Madame.*—Il ne vous ressemble pas.

*Marie* (embarrassée).—Nous nous ressemblions comme deux gouttes d'eau, madame, mais il a fait couper sa barbe, ce qui l'a changé complètement.

## IL VOULAIT ÊTRE AVERTI

*Le banquier* (à son nouveau caissier).—Si jamais le désir de vous enfuir avec ma caisse vous prenait, ayez l'obligeance de m'en avertir, je partirai avec vous?

## TOUTES TROP VIVES

*M. Stoïque.*—Et qu'est devenu votre club de dames?

*Mlle Progressiste.*—Nous avons été obligées de nous séparer. Il nous a été impossible de trouver parmi nous une jeune fille qui aurait voulu agir comme présidente, et ne pas prendre la parole pendant que les autres discutaient.

## ELLE A FAIT SA PART QUAND MÊME

*Albert.*—Erfacas m'a dit que sa femme a collaboré à son dernier volume de vers. J'ignorais qu'elle fut lettrée.

*Eugène.*—Elle ne l'est pas. Tout ce qu'elle a fait a été de persuader à son père d'encourir les frais de publication.

## IL N'EN FALLAIT PAS PLUS

*Jules.*—L'enthousiasme d'Ernest semble être tombé. Il ne paraît pas si bien disposé à aller rejoindre l'armée qu'il l'était dans les premiers temps.

*Albert.*—Je crois bien! Sa femme lui a dit que s'il allait s'enrôler, elle irait offrir ses services pour soigner les blessés.

## ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES



*M. Païental* (qui achève de raconter ses impressions un jour où il faillit se noyer).—Et, comme je m'enfonçais pour la troisième fois, la dernière vraisemblablement, tous les événements de ma vie passèrent devant moi, avec la rapidité de l'éclair.

*M. Bonneville.*—Très curieux, en vérité.

*M. Prétant* (vivement).—Dites donc, Païental, ne vous êtes-vous pas rappelé, à ce moment-là, les deux dollars que vous m'avez empruntés il y a 3 ans? (Tête de l'orateur.)